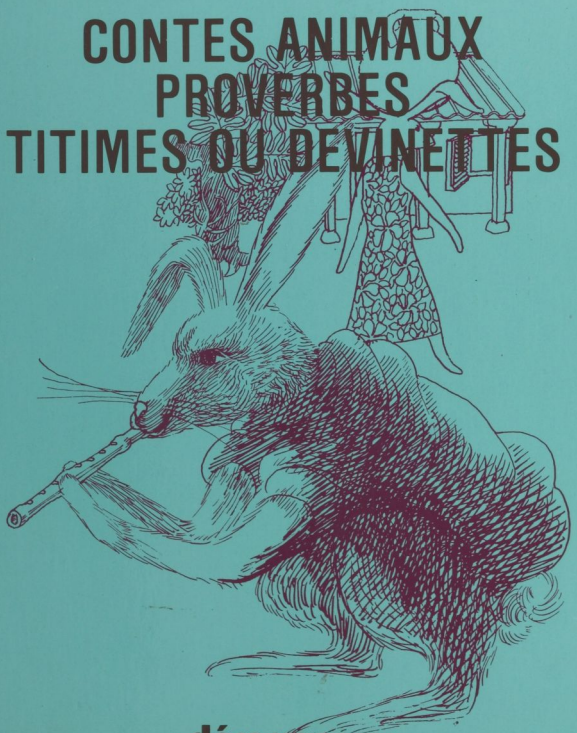
4°Z
S230
(3, II)

Contes créoles

MARIE-THÉRÈSE
LUNG-FOU

CONTES ANIMAUX
PROVERBES
TITIMES OU DEVINETTES



désormeaux

ENCYCLOPÉDIE ANTILLAISE
Littérature (Poésie et Prose)
Histoire - Gastronomie - Économie et Perspectives - Nature

LA LITTÉRATURE DES ANTILLES-GUYANE FRANÇAISES
par Jack Corzani
Exotisme et régionalisme *(2 volumes)*
La Négritude *(2 volumes)*
Les choix contemporains *(2 volumes)*

HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE
Lucien Peytraud
L'esclavage avant 1789
Victor Schoelcher
Colonies étrangères et Haïti *(2 volumes)*
L'esclavage pendant les deux dernières années *(2 vol.)*
A. Cochin
L'abolition de l'esclavage

LES ANTILLES APRÈS L'ABOLITION
G. Souquet-Basiège
Préjugé de race
Victor Schoelcher
Polémique coloniale *(2 volumes)*
P. Chemin Dupontès
Les petites antilles

Collection **ÉTUDES ANTILLAISES**
Guy Alexandre et Wilhem Romeus
Initiation à la dissertation historique
Gérard-Georges Pigeon
La Symbolique du « Cahier d'un retour au pays natal »

Collection **QUE FAIRE**
Alex Le Sausse
Que faire pour développer la Martinique?
Jean-Paul Césaire
Que faire pour utiliser l'énergie naturelle aux Antilles?

Collection **CONNAITRE**
Les Pitts et Combats de coqs
Le Carnaval

Collection **THÈSES ET TEXTES**
Camille Darsières
Des origines de la nation martiniquaise
Edouard de Lépine
Questions sur l'histoire antillaise

Collection **LES ROMANS ANTILLAIS**
Hermann Perronnette
Le cas Beauregard

Collection **VIE ET POESIE**
Joël Beuze
Ferments d'ombre

MARIE THÉRÈSE LUNG-FOU

Contes Créoles

CONTES - LÉGENDES - PROVERBES - DEVINETTES
et autres histoires fantastiques.
Textes en français et en créole.

Illustrations de David Kuhrt

4°Z
8230
(3) II

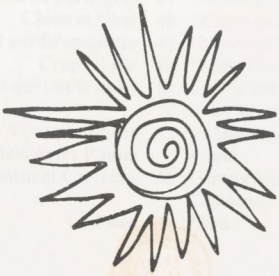
DÉSORMEAUX

IMPR. PARIS. 01653

Conseiller de rédaction :
Jack CORZANI
Textes créole-guadeloupéens :
Joseph AZAEL MASSIEUX
Textes créole-guyanais :
Jacqueline LUNG FOU
Maquette :
Studio PRIMART

© 1979, Éditions Émile Desormeaux, 3, rue du Général-Galliéni, 97200 Fort-de-France.
La reproduction, même partielle, des textes de mon second album « Contes et Proverbes créoles » est rigoureusement interdite. Aucune partie ne peut en être reproduite, enregistrée par n'importe quel moyen – mécanique, électronique, photographique ou par disque, sans l'autorisation écrite de E. Désormeaux. Tous droits réservés pour tous pays.

CONTES ANIMAUX
PROVERBES
TITIMES
OU
DEVINETTES



Avertissement aux lecteurs. Par suite d'une nécessité technique Les Contes et proverbes figurent au sommaire en fonction d'un numéro d'ordre et non avec les folios des pages. Nous nous en excusons.

N.D.L.R.

SOMMAIRE

LIVRE IV
CONTES ANIMAUX

A. – La « geste » de Compère Lapin.

Compère Lapin, la Baleine et l'Éléphant	35	*Lapin, Baleine épi l'Éphant*
Compère Lapin et le Grand Diable	36	*Compè Lapin épi Grand Diable*
Compère Tigre et Compère Lapin	37	*Compè Tigue épi Compè Lapin*
Un Café d'Éléphant	38	*An café l'Éphant* *On café a Zamba*
Compère Lapin et Compère Tigre	39	*Compè Lapin épi Compè Tigue*
Le Lapin musicien	40	*Lapin musicien*
Compère Lapin	41	*Compè Lapin*

B. – Le bestiaire mythologique.

Sole	42	*Sole*
Gôgô	43	*Gôgô*
L'araignée qui fait du fil avec son cul	44	*Zagrignin quiou fé fil*
Chien tout nu	45	*Chien tou fi* *Chien fè ou chien tout nu*
Le Chien qui emprunte les cornes du cabri	46	*Cornes cabritt' chien prêté* *Pouqui Chien pas ka pâlé encô*
Pourquoi le Chien ne parle plus	47	*Chien épi Chatte*
Chien et Chat	48	*Mi con ça Crapaud pède la queue ï*
Comment Crapaud perdit sa queue	49	*Crapaulade*
Crapaulade	50	*Chat fait rôle mô*
Le Chat qui fait le mort	51	*Chat'a fait semblant mouri* *Chat' fé rôle mô*
Pourquoi les Ravets n'ont pas raison devant les Poules	52	*Pouqui Ravett pas ni raison douvant Poule*
Compère Tigre, Lamantin et Cariacou	53	*Compè Tigue, Compè Lamantin et Cariacou*
Le Filao	54	*Filao*

LIVRE V
PROVERBES

LIVRE VI
TITIMES OU DEVINETTES

R.F. IMPRIMÉS

PRÉSENTATION

Au sein de ce trésor infini qu'est le folklore d'un peuple – son savoir le plus solide et le plus diffus, celui que lui a légué la tradition –, la littérature orale (contes, légendes, proverbes, chansons, devinettes) occupe une place privilégiée.
Elle retrace en quelque sorte l'histoire primitive, celle de ces temps originaux où se dessina poétiquement l'âme d'une collectivité, où se forgea sa sagesse aussi au dur contact de l'existence et de ses difficultés.
Notre enfance fut bercée par des contes et des légendes, par des croyances superstitieuses, par tout un climat de communion avec la nature, les animaux, les fleurs, les arbres, les fées et les sorcières. Elle fut aussi pimentée par les saillies, les drôleries, les polissonneries parfois de héros madrés comme Ti-Jean ou Compère Lapin. A travers ces récits entendus aux veillées, à travers leurs personnages et leurs aventures variées, épiques, dramatiques, émouvantes ou grotesques, nous avons découvert le monde, notre monde.
Nous avons aussi découvert notre peuple et son histoire car nos contes et légendes sont le fruit à la fois d'un héritage et d'une transformation. Ils viennent de la lointaine Afrique. Il suffit de lire pour en être convaincu les *contes d'Amadou Koumba* recueillis par Birago Diop ou les textes de l'*Anthologie nègre* de Blaise Cendrars (Édit. de la Sirène, Paris, 1921) : la parenté des contes antillais avec les contes africains est évidente. Ce que confirment Élodie Jourdain dans sa thèse sur le Parler Créole (« Si on considère les produits naturels du folklore comme matière littéraire, les contes appartiennent entièrement à l'Afrique, car même les sujets empruntés à l'Europe sont tellement refondus et coulés dans le moule nègre qu'on peut les considérer comme des créations originales ») et Sir Harry Johnston dans son ouvrage sur le Libéria : « Il y a une remarquable similitude de facture dans les contes où les animaux sont pris comme héros et qu'on débite dans toute l'Afrique noire, du Sénégal au pays des Zoulous, de la colonie du Cap au Soudan égyptien... Ces contes sont de la même famille que ceux de l'Afrique du Nord. Ils proviennent de la même source que les fables d'Ésope de la Méditerranée orientale... » Mais s'ils viennent de la lointaine Afrique, ils sont aussi marqués par l'histoire antillaise et portent les traces des rapports séculaires entre maîtres et esclaves... Parce qu'africains d'origine mais transformés, ils sont on ne peut plus antillais.
Il n'est peut-être pas mauvais de rappeler au lecteur que ces contes sont des contes oraux, que leur transcription écrite est forcément une trahison. Sans doute faut-il faire un effort pour imaginer la voix du conteur et la présence active de l'assistance, bref pour reconstituer une atmosphère proprement « théâtrale ».
Ces contes, du reste, traditionnellement sollicitent le mystère de la nuit : c'est un tabou dont la transgression risque d'occasionner au conteur les pires désagréments, notamment sa transformation en panier de persil... Ainsi le merveilleux, dans le mystère de la nuit, devient-il palpable, ainsi les créatures les plus fantastiques cessent-elles de paraître irréelles... Nos contes comportent des trésors de

sagesse, de poésie, de beauté. A la fois leçons d'héroïsme, de noblesse, de réalisme et de pragmatisme, ils devraient garder ou retrouver leur place dans l'éducation de nos enfants auxquels ils ne manqueraient pas de communiquer par la même occasion la fierté de leur culture créole.

L'amour de mon pays m'a poussée à l'étude de nos traditions populaires. A tous ceux qui n'ont peut-être pas connu le temps merveilleux où les « das » berçaient notre enfance avec les histoires de Compè Lapin, de Ti-Jean, de Gens-Gros-Mône, j'offre ce recueil et les histoires qu'il contient, reproduites telles qu'elles m'ont été contées. Je leur propose aussi quelques proverbes et ces devinettes (ou « titimes ») dans lesquelles passent tout l'esprit, toute la malice faussement naïve des créoles...

Livre IV

CONTES ANIMAUX

A. La « geste » de Compère Lapin.

35. COMPÈRE LAPIN, LA BALEINE ET L'ÉLÉPHANT

Lapin, pour vivre, avait déjà mangé toutes les petites bêtes qu'il avait rencontrées sur son passage. Il ne restait plus que les grosses comme la Baleine et l'Éléphant...

Il se mit à réfléchir sur la manière de les posséder... Un jour, il partit vers la montagne où il savait trouver l'Éléphant. Il l'aborda et lui dit :

– Mon cher, Baleine se vante d'être plus forte que vous.

Ensuite il alla près de la mer, et, s'adressant à Baleine :

– Ah, Baleine mon amie, savez-vous que l'Éléphant se dit plus fort que vous ?

– Comment ? répliqua Baleine, c'est ce que nous allons voir !

Elle alla louer la chaîne d'un bâtiment, s'attacha solidement par un bout et remit l'autre à Lapin pour le porter à l'Éléphant. L'Éléphant s'en ceignit les reins, Lapin donna le signal du départ, et tous deux se mirent à tirer. Baleine tirait fermement et l'Éléphant de même. Lapin, qui surveillait le duel, s'aperçut que dame Baleine avait déjà quitté la mer et atteint un bois, où, n'étant plus dans son élément naturel, elle creva.

Lapin courut rejoindre l'Éléphant et lui dit :

– Ami, Baleine renonce pour aujourd'hui, et demande à ce que le duel soit renvoyé à une date ultérieure.

Il défit la chaîne des reins de l'Éléphant et l'emporta. Ainsi notre compère eut à manger pendant un bon bout de temps.

Hélas, tout ayant une fin, un jour ses provisions de Baleine s'épuisèrent. La stratégie ayant réussi avec Baleine, il alla trouver Thon et lui dit, flatteur :

– Savez-vous, mon général, que l'Éléphant se vante d'être plus fort que vous ?

– Il n'existe rien de plus fort que moi, répondit Thon.

Notre Compère Lapin sourit et répartit :

– Puisque vous parlez ainsi, l'Éléphant vous fait savoir qu'il s'attachera les reins au bout d'une chaîne. Il vous demande d'en faire autant avec l'autre bout. Je donnerai le signal du départ et vous tirerez chacun de votre côté.

Thon releva le défi et chacun se mit à tirer de son côté. Lapin, qui ne perdait pas de vue les deux compères, s'aperçut que Thon quittait la mer et venait atterrir dans une savane, ce que voyant il courut trouver l'Éléphant et lui dit :

– Compère Thon préfèrerait renvoyer le match à une date ultérieure.

LAPIN, BALEINE ÉPI L'ÉPHANT

Compè Lapin pas té ni ayen pou i mangé. Aussi cé toute bête i té ka pren pou vive. Zôtes ka bien compren-ne i coummencé pa mangé les pli piti é quand pas té ni encô, cé lé gros qui té rété : Baleine épi l'Éphant. Mais pou i té rivé pren yo, foc ï té fè an bon cacul. Alos i métté cô ï ka réfléchi pou i té trouvé qui man-niè i té ké fè.

An jou i monté la montagne join-ne l'Éphant é i ka dit ï con ça :

— Baleine dit i pli fô qui ou, l'Éphant.

Apré ça i descen-ne bod lan mè i ka dit ba Baleine :

— Baleine mon chè, l'Éphant ka dit tou pâtou i fô passé ou.

Baleine dit : « cé ça nou kaille ouè ».

I loué an chaine bâtiment, i marré ï an rein ï, é i ba Lapin l'aut' boute chaine la, pôté monté ba l'Éphant. L'Éphant pren boute chaine la, i marré dans rein ï, Lapin baille le signal et l'Éphant coummencé raidi. Baleine main-me ka raidi, l'Éphant ka raidi, mais en l'hè; cé l'Éphant qui fè Baleine monté jusse en bois. Et comme cé dans d'leau i ka vive, i mô fouette à tè a. Lapin couri monté join-ne l'Éphant épi i dit ï :

— Baleine dit quitté ça tombé, an l'aut' jou zôtes kaille fè tirage la.

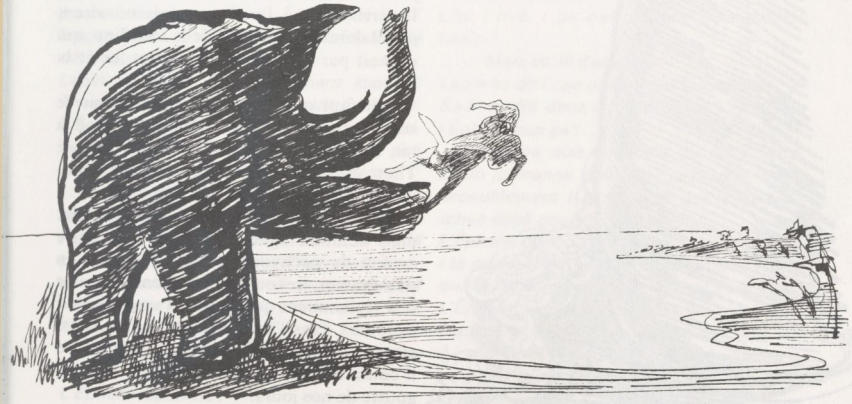
I détaché chaine la dans rein l'Éphant, é i serré ï dans an côté. Apré ça i mangé Baleine an paquet temps. L'hè i fini mangé Baleine, i allé oti général Thon é i dit ï con ça :

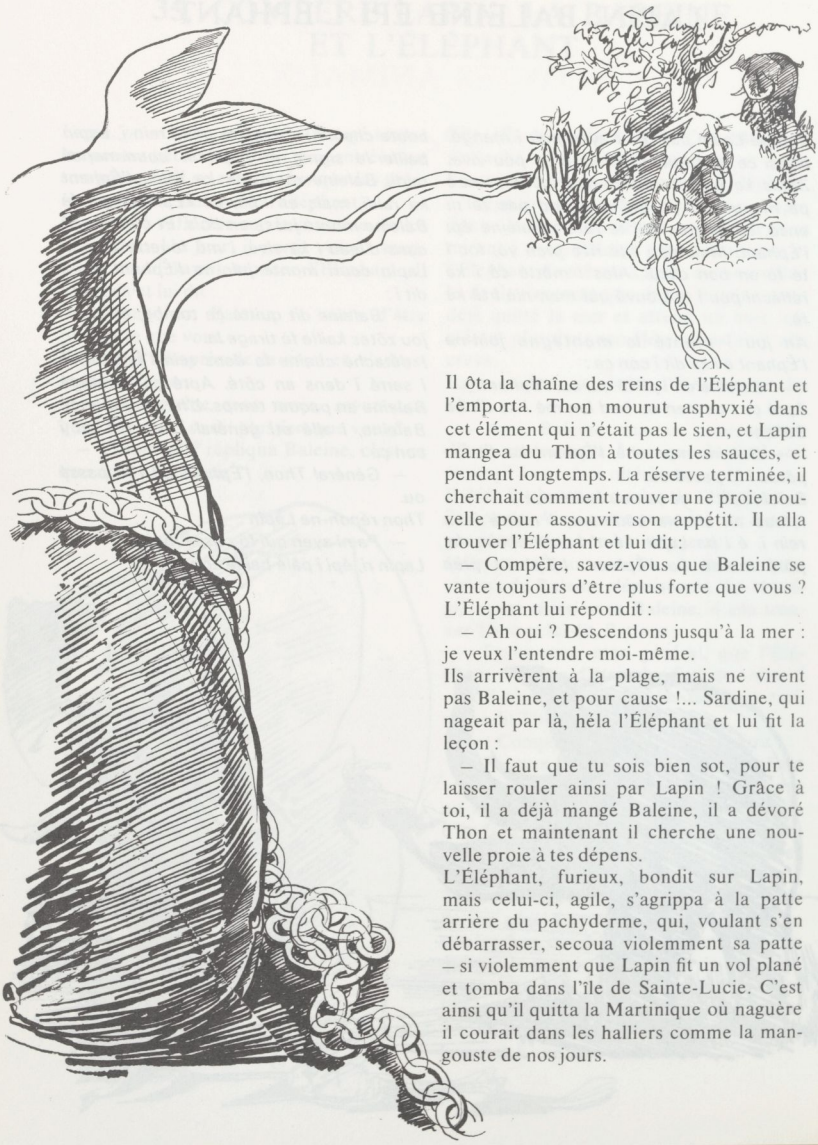
— Général Thon, l'Éphant dit i fô passé ou.

Thon répon-ne Lapin :

— Pa ni ayen qui fô passé moin.

Lapin ri, épi i pâlé baille con ça :





Il ôta la chaîne des reins de l'Éléphant et l'emporta. Thon mourut asphyxié dans cet élément qui n'était pas le sien, et Lapin mangea du Thon à toutes les sauces, et pendant longtemps. La réserve terminée, il cherchait comment trouver une proie nouvelle pour assouvir son appétit. Il alla trouver l'Éléphant et lui dit :

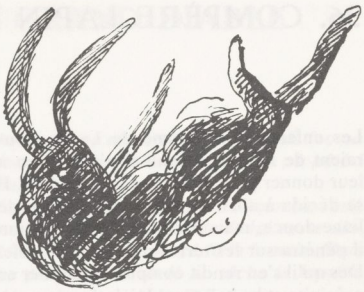
– Compère, savez-vous que Baleine se vante toujours d'être plus forte que vous ? L'Éléphant lui répondit :

– Ah oui ? Descendons jusqu'à la mer : je veux l'entendre moi-même.

Ils arrivèrent à la plage, mais ne virent pas Baleine, et pour cause !... Sardine, qui nageait par là, hêla l'Éléphant et lui fit la leçon :

– Il faut que tu sois bien sot, pour te laisser rouler ainsi par Lapin ! Grâce à toi, il a déjà mangé Baleine, il a dévoré Thon et maintenant il cherche une nouvelle proie à tes dépens.

L'Éléphant, furieux, bondit sur Lapin, mais celui-ci, agile, s'agrippa à la patte arrière du pachyderme, qui, voulant s'en débarrasser, secoua violemment sa patte – si violemment que Lapin fit un vol plané et tomba dans l'île de Sainte-Lucie. C'est ainsi qu'il quitta la Martinique où naguère il courait dans les halliers comme la mangouste de nos jours.



— Pisse ou dit ayen pa fô passé ou, l'Éphant dit ou i ka voyé en chaine ba ou pou ou marré an rein ou, i ka marré l'aut' boutte la en ta ï. Zôtes kaille raidi tou lé dé, pou ouè qui less qui pli fô.

Lapin ba yo le départ, l'Éphant ka raidi Thon ka raidi. Thon chappé quitté lan mè. L'Éphant ka raidi ï monté jusse dans savanne la. Thon cé dans d'leau i ka vive, rivé la, i mô à tè a. Lapin couri dit l'Éphant :

— General Thon dit ou lessé ça pou apré. Zôtes kaille rupren ça an l'aut' jou.

I démarré l'Éphant, i pren chaine la i allé serré ï can côté, é i mangé Thon plein boudin ï, pendant an asse di temps. Quand i fini mangé Thon a, i viré monté ouè l'Éphant é i dit ï con ça :

— Compè ou save hen. Baleine toujou ka dit i fô passé ou. Esse ça vrai ?

L'Éphant répon-ne :

— An nou descen-ne bod lan mè pou moin ouè Baleine.

L'hè i rivé, i pa ouè Baleine i ka mandé Lapin :

— Mais oti là Baleine yé.

Lapin ka dit ï i pa ouè piesse la i passé.

Sadine rété dans lan mè a, épi i ka dit ba l'Éphant con ça :

— Ou pa ouè cé sotte ou trop sotte. Lapin ja mangé Baleine, i ja mangé Thon, accouèlement i ka chèché qui lesse i pé tchué encô pou soin boudin ï

L'Éphant gâdé Lapin, i bondit assou ï pou i té crasé ï. Mais Lapin té ni temps sauté, i quimbé jam-me dèié ï, épi pen-ne adan. L'Éphant soucoué jam-me telement fô que Lapin volé en lè, i plané con an cè-volant é i aille tombé jusse Sainte Lucie. Cé dé pi ça pa ni Lapin ici encô, ka couri dan zèbe con mangousse.

36. COMPÈRE LAPIN ET LE GRAND DIABLE

Les enfants et la femme de Lapin mouraient de faim, car celui-ci n'avait rien à leur donner pour se mettre sous la dent. Il se décida à aller leur chercher un peu de liane douce, mais par manque d'attention il pénétra sur les terres du Grand Diable. Dès qu'il s'en rendit compte, ce dernier se précipita et brutalement lui demanda :

– Que faites-vous ici ?

– Je prends quelques branches pour nourrir ma famille !

– Vous ne savez donc pas que vous êtes sur mes terres ? et que je vais vous manger ?

Lapin répliqua :

– Mais Patron, un petit animal comme moi ne remplirait qu'un tout petit coin de votre estomac ! Vous gagneriez davantage à me faire travailler pour votre compte.

– Ce que vous dites est fort juste, reprit le Diable... Faites-moi donc trois planches d'eau... Si à mon retour ce n'est pas fait, alors je vous mangerai et ce sera sans appel...

Et il s'en alla... Lapin réfléchissait et pensait que c'était impossible à réaliser. Il ne voyait pas comment échapper à la mort et pensait à sa femme et à ses enfants.

Il était donc là, bien abattu, quand Commère la Criquette vint à passer :

– Alors, Compère Lapin, comme vous voilà triste... Avez-vous perdu quelqu'un des vôtres ?

– Oh que non, dit Lapin, j'ai que le Grand Diable exige de moi, sous peine de mort, que je lui fasse trois planches d'eau.

– Trois planches d'eau, dites-vous ?... Et vous voilà anéanti à cette pensée ! Mais, mon cher, vous êtes un sot... !

– Moi un sot ?... répliqua Lapin, comment l'entendez-vous ma commère ?... Ce n'est pas vous qui risquez d'être mangée.

– Eh compère, quand le Grand Diable viendra réclamer les planches d'eau, vous n'aurez qu'à lui dire qu'elles sont prêtes, mais qu'il vous faut pour les lui porter une torche de fumée.

Commère Criquette s'en alla, laissant Lapin bouche bée.

Quand le Grand Diable arriva pour réclamer les planches d'eau, Lapin lui fit la réponse suggérée par son amie.

Le Grand Diable fit appel à tous ses amis diables et diablotins pour lui faire de la fumée, mais personne ne put réaliser la torche de fumée. Alors, il demanda à Lapin :

– Comment peut-on faire une torche de fumée ?

Lapin lui répondit :

– De la même manière qu'on peut réaliser les planches d'eau.

Le Diable resta planté à la même place, perplexe, et Lapin put s'en aller retrouver sa femme et ses enfants.

COMPÈ LAPIN ÉPI GRAND DIABLE

An jou Compè Lapin pa té ni ayen pou i té ba fam-mille li mangé. Dépi madam-me, dépi iche té ka mô faim. Alos i pâti pou allé chèché ti brin lian-ne douce pou ba yo mangé. Évoilà que sans fè expré i trouvé cô ï assou tè grand guiab' la.

Ensem-me i ouè ï, grand guiab' la allé oti ï, é i mandé ï ça i ka fè la.

— Cé ti brin mangé moin ka pren pou iche moin.

Grand guiab' la répon-ne :

— Esse ou pa save moune pa ni doua vini ici a ? Ou assou tè moin é moin kaille mangé ou à la sauce blanche.

Lapin dit ï :

— Mais patron, con ou mangé moin, moin pa kaille main-me plein an ti coin l'estomac ou. Metté moin au travail ou kaille ni plisse bénéfice.

Grand guiab' la répon-ne :

— Ça ou di a vrai. Moin kaille ba ou fè trois planches d'leau ba moin. Si ou pa fè yo, à l'hè ta la, moin pa kaille passé lan main, é main kaille mangé ou.

É guiab' la pâti. Lapin rété trisse, ka songé madam-me li épi iche li. I ka pensé : « qui man-niè an moune pé fè trois planches d'leau. Pendant i ka réfléchi, ma coumè Criquette vini passé i ka dit ï con ça :

— Compè, ça ou ni ou trisse con ça non ?

— Ah, ma coumè, cé grand guiab' la qui join-ne moin assout tè ï, é qui dit moin con ça, si moin pa fè trois planches d'leau baille i kaille mangé moin.

Criquette répon-ne li :

— Coument, cé pou ça sèlement ou trisse con ça ou pa ouè ou trop sotte.

— Moin trop sotte ma coumè, si i mangé moin, qui ça iche moin épi madame moin kaille duvini ?

— Eh ben, compè, l'hè i kaille vini ou kaille di ï cé planches la faite, mais foc ou mni an tôche la fumain pou ou pé pôté ï baille.

Quand guiab'la rivé Lapin dit ï con ça, i crié toutes guiab' can-marade li, épi toute diablotin é yo coummencé fè la fumain. Mais yo piesse pa té sa fè an tôche la fumain.

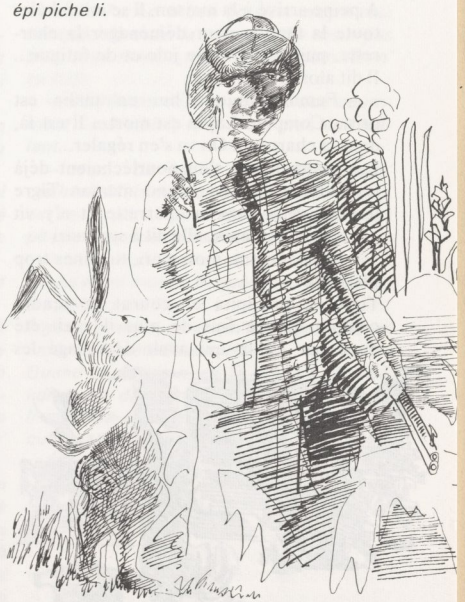
Alors grand guiab' la dit ba Lapin :

— Coumment ou lé moin fè an tôche la fumain.

Lapin répon-ne ï :

— Main-me man-niè pou fè cé trois planches d'leau a.

Grand guiab' la rété la con an ababa, é Lapin sauvé cô ï viré join-ne madam-me li épi piche li.



37. COMPÈRE TIGRE ET COMPÈRE LAPIN

Les deux compères, Tigre et Lapin, ne s'entendaient guère. Il faut avouer que Lapin s'était souvent moqué de Tigre, et que ce dernier en gardait une certaine rancune. Aussi, ce jour-là, alors qu'il revenait de la pêche avec ses paniers bourrés de poissons sur la charrette, Tigre sentit-il son cœur battre de joie en voyant Lapin mort sur la route... Il le prit et l'envoya sur la charrette en disant :

– Chic alors, c'est donc mon jour de chance ?... J'ai fait une pêche miraculeuse, et voilà que je trouve le corps de mon pire ennemi sur la route ! Je prendrai bien du plaisir à le manger, celui-là !

A peine arrivé à la maison, il se mit à héler toute la famille pour déménager la charrette, puis il s'étira de joie et de fatigue... Il dit alors à sa femme :

– Femme, aujourd'hui un malin est pris... Compère Lapin est mort... Il est là, dans la charrette. On va s'en régaler...

Les petits Tigres s'en pourléchaient déjà les babines... Mais quand maman Tigre jeta les yeux dans la charrette et n'y vit ni poisson, ni Lapin, elle dit à son mari :

– Décidément, mon mari, tu aimes trop plaisanter !

Tigre se précipita et courut se rendre compte qu'une fois de plus il avait été dupé par Lapin qui avait déménagé les poissons pendant le trajet avant de prendre la poudre d'escampette... Tigre jura de se venger et conçut un plan... Il allait, lui aussi, faire le mort ; et quand Lapin viendrait, sa femme l'attirerait dans la chambre mortuaire... – Là, on le coincerait et on lui ferait son affaire !

Tigre bien installé et faisant le mort, sa femme se mit à crier et à gémir :

– Ah mon Dieu, mon mari est mort ! Quelle misère ! Que je suis malheureuse !

Les voisins accoururent, l'entourèrent mais Lapin ne parut pas. Vers le soir, il s'amena et demanda à voir madame Tigre. On lui répondit qu'elle veillait son mari dans la chambre. Mais en entendant la voix de Lapin, elle vint l'accueillir près de la porte. Lapin se précipita vers elle et lui dit :

– Alors ma commère, mon cher ami est donc mort, quelle peine pour moi qui avais tant d'affection pour lui... Je n'en ai pas cru mes oreilles quand la nouvelle m'est parvenue...

– Ah, compère, répondit madame Tigre, entrez donc le voir... Il est encore tout gros, tout gras, car il est mort subitement.

– Subitement ? reprit Lapin, peut-être n'est-il qu'en léthargie ? On pourrait peut-être le faire revenir à la vie... A la condition toutefois qu'il n'ait pas encore pété. A-t-il déjà pété ?

– Ah ?... Eh bien non, il n'a pas encore pété ! répondit madame Tigre.

Tigre, entendant ces paroles, voulut faire croire qu'il était bien mort : il lâcha un énorme pet...

Lapin n'attendit pas son reste, il s'enfuit en toute hâte et Tigre et sa femme comprirent que, ce jour-là encore, Lapin les avait roulés !

COMPÈ TIGUE ÉPI COMPÈ LAPIN

Compè Tigue épi compè Lapin, cété deux compè qui pas té ka guè enten-n', pass' Lapin cété an malin qui toujou té ka couyon-nain Tigu'.

Aussi jou ta là, quand gros bête la qui té sôti la pêche, oti i té prend an cabrouet poisson té ka rentré bien content la case li, quand i join-n' Lapin couché an chumin an con an bête qui mô.

A couè dit jôdi a cé jou chance moin, pensé compè Tigue, et i baissé, i ranmassé Lapin et i voyé en lè cé pan-nier poisson a, et i ka dit con ça :

— An malin pris, cé pli belle pièce moin prend jôdi a, et moin kaille prend an plaisi mangé ï épi pois rouges.

A pein-n' i rivé bô case li, i crié toute moune pou vini débarassé charette la, pendant li même ka détiré cô ï, pass' i té lasse épi content, i ka dit ba madame li :

— Jôdi a moin fè an fameux prise, moin prend compè Lapin, ou kaille fè ï sauté pou nous mangé au souè a.

Toute ti Tigue coummencé filé langue, épi yo couri gâdé dans charette la. Mais i té vide ; pas té ni, ni poisson, ni Lapin. Man Tigue répon'n con ça :

— Ou pas lasse fè plaisanterie non Tigue ?

Tigue couri vini gâdé et i cé pé mô quand i compren-n' qui jeu Lapin té fè ï la. Toute ces iches la viré rentré la case la queue yo entr' deux jam-m' yo. Triss', press' pou pléré. Tigue épi man Tigue raché chuveux yo dans tête yo ; mais foc bien yo té admett' que Lapin té badinin yo an fois encô.

Pas moin, à fôce réfléchi, Tigue fè an plan pou prend ruvenge li assou Lapin. Yo té kaille prend ï dans an zattrappe, et coup ta là, i pas té kaille chappé Tigue té kaille fè rôle mô, man Tigue té kaille réglé, et quand Lapin té kaille vini ouè Tigue, yo té kaille tombé an lè ï con lan misè assou lé pauv'. Alors Tigue fè rôle mô... Madame li mété rhélé à tè :

— Mon Dié mari moin Tign' mô là, soucou, soucou...

Toute voisin prend couri vini... Tigue couché dans cham-m', raide con an banza. Mais Lapin pas vini tout suite.

Quand nouè coummencé faite, i rivé, i mandé pou Madame Tigue, yo dit i dans cham-m' ka veillé mari ï...

Quand man Tigue ten-n' i rivé, i vini bô la pôte cham-m' la pou ruçuvrè ï. Lapin allé join-n' i mais i resté bô la pôte la :

— Alors ma coumè, cé ça qui rivé compè moin ?... An si bon bougue magré ça... foinque i fè moin la pein-n'... Ah moin pas té lé couè zoreille moin quand moin ten-n' ça !!!!!

— Entré non compè pou ou ouè coumment i mô sibitt', tout gros, gras épi vaillant.

— Hen... dit Lapin, i mô sibitt' pauv' malhéré. Mais ma coumè, dit moin ti brin... est ce i ja pété ? pass' si i pôccô pété nous pé ni an espoua du sauvé ï ?

— Ah... mais non compè, i pôccô pété... Ou ka dit ni moyen fè quéchose baille hein si i pôccô pété ?

Tigue qui ten-n' ça et qui lé yo compren-n' i mô, an-ni péte broum !!!

Quand Lapin ten-n' ça, la poussiè chayé ï, i disparait' dans la brise. Tigue épi madame li compren-n' alors, que cé pas té fois ta là que yo té kaille quimbé Lapin encô.

Au sein de ce trésor infini qu'est le folklore d'un peuple — son savoir le plus solide et le plus diffus, celui que lui a légué la tradition —, la littérature orale (contes, légendes, proverbes, chansons, devinettes) occupe une place privilégiée.

Elle retrace en quelque sorte l'histoire primitive, celle de ces temps originaux où se dessina poétiquement l'âme d'une collectivité, où se forgea sa sagesse aussi au dur contact de l'existence et de ses difficultés.

Plus que toute autre, l'enfance aux Antilles est bercée par des contes et des légendes, par des croyances superstitieuses, par tout un climat de communion avec la nature, les animaux, les fleurs, les arbres, les fées et les sorcières. Elle est aussi pimentée par les saillies, les drôleries, les polissonneries parfois de héros madrés comme Ti-Jean ou Compère Lapin.

A travers ces récits entendus aux veillées, à travers leurs personnages et leurs aventures variées, épiques, dramatiques, émouvantes ou grotesques, vous redécouvrirez le monde.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00136104 9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre